

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 43.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annoncés 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du C. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Du An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 1^{er} Février 1870.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par ordonnance en date du 11 janvier dernier, a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de St-Charles à M. Mure de Pelanne, Consul général de Monaco à Marseille.

NOUVELLES LOCALES.

Les habitants de Monaco ont célébré, jeudi dernier, avec le cérémonial accoutumé, la fête de Sainte-Dévote, patronne de la Principauté.

Dès la veille au soir, la population maritime avait allumé un grand feu à l'entrée du vallon où se trouve la chapelle consacrée à la sainte, et de nombreux pétards avaient été tirés en signe de réjouissance.

Le lendemain, le son des cloches a annoncé le commencement de la fête.

A dix heures, S. Exc. le Gouverneur général, les Officiers et Dignitaires de la maison du Prince, le Tribunal supérieur, le Secrétaire général, le Maire, l'Adjoint et tous les Fonctionnaires de la Principauté, escortés par la Milice nationale, se sont rendus à la Cathédrale, où a été chantée une grand-messe en musique.

Le temps, qui avait été couvert toute la matinée, s'est un peu rasséréné dans l'après-midi, et la procession des reliques de la Sainte a eu lieu sous un ciel relativement beau. Les Autorités, ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur général, s'étaient jointes au cortège qui s'est déroulé dans nos rues jusqu'à la chapelle au milieu d'une foule compacte.

Comme toujours, de nombreuses salves d'artillerie ont salué, sur tout leur parcours, les reliques de Sainte Dévote.

Le bal donné jeudi dernier dans les salons du Cercle des Etrangers, à l'occasion de la fête de S^{te}-Dévote a été excessivement animé. Les danses commencées à dix heures, se sont prolongées bien avant dans la nuit au milieu d'un entrain admirable.

A une heure, une table somptueusement dressée attendait les invités. Les mets les plus délicats, les vins les plus exquis ont été servis avec une grande profusion, et une franche cordialité n'a cessé de régner durant le repas après lequel les

danses ont repris avec une nouvelle animation. Aussi est-ce à regret, que, le matin venu, danseurs et danseuses ont vu donner le signal de la retraite.

THÉÂTRE.

MARDI. — Une soirée charmante, la plus agréable, sans contredit, que nous ait donnée la troupe du Palais-Royal. La composition du spectacle était choisie et les artistes se sont distingués. *La Vendetta* est une jolie comédie-vaudeville écrite avec soin et pleine de gaieté. M. Hyacinthe était désopilant dans son rôle de Jacopo. Tout est comique chez cet acteur : aussi bien ce qu'il dit que sa pantomime. Impossible de le voir se débattre dans une position des plus critiques sans se tordre de rire. Matheo Jacopo, l'homme le plus pacifique et le plus inoffensif du monde, aux prises avec des Corses pur sang, des Corses qu'aveugle la vendetta, et qui ont la tête et les mains pleines de stylets, d'espingoles, de fleurets et que sais-je encore ?

Grâce à un quiproquo, notre pauvre héros parvient à se tirer de ce milieu dangereux, ce qui produit un dénouement inattendu.

L'homme n'est pas parfait. Encore une comédie-vaudeville avec des types bien caractérisés.

M^{lle} Alphonsine s'est montrée artiste dramatique. Si elle n'avait l'habitude de nous faire rire, elle nous aurait peut-être fait pleurer, tant elle a mis d'âme et de vérité à rendre la douleur de la femme honnête trompée et délaissée. La satisfaction a été générale : du reste les applaudissements qu'elle a obtenus le lui ont prouvé.

M. Luguet a été, lui aussi, excellent comédien. M. Gaillard faisait un benêt des mieux réussis, et M. Deschamps une sorte de gandin de bas étage ébouriffant de fatuité.

M^{lle} Peyron est une ingénue bien naïve et bien gracieuse.

En somme, tous les artistes se sont acquittés à merveille de leurs rôles.

Nous souhaitons qu'on nous donne souvent des spectacles aussi intéressants comme composition et comme exécution.

SAMEDI. — La représentation de Samedi se composait du *Mari dans du coton* qu'on donnait pour la seconde fois, de *Vive Monsieur le Maire!* chansonnette comique, et du *Baiser de l'étrier*.

Nous ne dirons rien de la première de ces pièces dont nous avons déjà entretenu le lecteur ; la chansonnette et le vaudeville nous occuperont seuls.

Vive Monsieur le Maire! est une pochade où l'éternel pompier se livre à des entrecâts sur le tréteau de Tabarin; c'est l'histoire ressassée des municipalités de village. M. Deschamps est un pompier excentrique, au casque plus excentrique encore ; il a rendu son rôle-charge avec assez de vérité, et a fait rire l'auditoire. Le but cherché a été atteint. C'est tout ce que doit demander un artiste, auquel la valeur du morceau interprété importe peu au fond.

Le baiser de l'étrier est une de ces pièces dont on voudrait n'avoir pas à parler tant il y a peu de bien à en dire.

Toujours l'in vraisemblance, la flagrante invraisemblance, ce terrible écueil où donnent tant d'auteurs. Rien de détestable, à notre avis, comme ces dénouements à brûle-pourpoint que rien ne motive et que rien n'explique. Celui du *Baiser de l'étrier* est de ce nombre et est une vraie stupéfaction pour l'auditoire.

Avec cela une certaine *gaillardise* que beaucoup d'esprit et d'intérêt pourraient faire passer, mais qui devient gênante pour une certaine partie des spectateurs quand elle arrive à froid.

Les artistes ont fait de leur mieux. M^{lle} Julia Baron est une jolie femme. Elle dit et chante bien. Sa voix est fraîche et sympathique, et son jeu plein de grâce et de coquetterie. M. Luguet avait su se grimer fort bien, comme toujours ; il a rendu son rôle avec entrain, et a eu quelques mots fort amusants.

Quant à M. Lassouche, il a été cocasse. Le voyez-vous en garçon de café emmaillotté dans son grand tablier blanc, sa serviette sous le bras, criant à tue-tête pour répondre de tous côtés, buvant les consommations que le client payera, fourrant son nez partout, et disant en *a-parte* son petit mot sur tout.

M. Lassouche a rendu tout cela avec cette espèce de bonhomie mêlée de finesse qui lui est particulière et qui le fait tant applaudir.

M. Charles Diguët, un énamouré de la belle nature, un de ces rêveurs que la grande poésie enivre, est venu se reposer un jour à l'ombre de nos palmiers et de nos citronniers, et promenant ses pincesaux sur cette palette que Dieu a faite de soleil et d'azur, il a tracé le délicieux tableau suivant de Monaco.

Certain d'être agréable à nos lecteurs, pour lesquels M. Charles Diguët n'est pas un inconnu, nous

reproduisons cette page poétique empruntée à la *Revue des Eaux* :

SOUVENIRS DE MONACO.

Parisiens de Paris, Athéniens de Paris, savez-vous où est le pays des enchantements? Savez-vous le pays où l'on se grise de roses, de parfums, de soleil, de ciel bleu; où l'on n'a point envie de dormir tant il est doux de rêver éveillé?

Je ne m'adresse point à vous, poètes, écrivains, artistes : vous le connaissez, cet Eden situé à deux cents lieues de Paris; vous y êtes allés continuer vos rêves, y chercher la santé, y puiser la sève et l'inspiration créatrice. Je jette simplement une note dans l'air, comme ces alcyons voyageurs qui veulent avertir leurs compagnons qu'ils ont découvert une oasis où l'on peut se reposer. J'écris ces lignes pour les curieux amateurs du beau, pour ceux qui s'ennuient, pour les chercheurs qui s'exilent à cinq cents lieues de leur pays, pour les malades enfin qui trouvent le soleil avare de ses rayons.

Ce pays des enchantements, où les Titans et les fées se sont donné rendez-vous pour accomplir un chef-d'œuvre, est comme un médaillon merveilleusement ouvragé, oublié par la France et l'Italie au bord de la mer bleue. L'une et l'autre regardent ce joyau qu'un soleil éternel fait éternellement resplendir. L'une y envoie ses malades et ses affamés de plaisir; l'autre l'indique à ses grands seigneurs et à ses friands de repos.

Ce pays, grand comme la main, étincelant comme un saphir, a nom Monaco!

Lorsque j'étais enfant, le nom de cette principauté me paraissait comme fantastique. Pour moi, c'était une suite aux ravissants contes de Perrault. Aujourd'hui que j'ai vu, je me prends à penser que les enfants ont des idées très-justes. Monaco, c'est un conte de fées écrit par le bon Dieu pour les pauvres étioilés, pour les désillusionnés par le scepticisme et par la vie brûlée.

Monaco devrait être appelé le champ de repos pour les vivants. Personne n'y travaille, la misère y est inconnue.

Le soleil travaille pour tous.

On ne décrit pas Monaco, on le chante!

Un interminable azur, qu'un soleil prodigue inonde de ses clartés, un combat perpétuel du bleu et du rose, voilà qui est du ressort des poètes, et non des géographes, qui passent en consignait ceci : Un roc de quatre cents pieds de haut supporte la ville, qui s'étend sur trois rues à peu près, coupées par de petites rues transversales. Il faudrait un pinceau trempé dans l'azur, la pourpre et l'or pour décrire ce rocher fantastique, bijou des temps héroïques.

La surface du plateau, qui mesure environ quinze cents mètres, est adossée à une montagne qu'une corruption de langage a fait appeler la *Tête de chien*, tandis que le nom véritable, ainsi que l'a fort bien expliqué mon confrère Marie de Saint-Germain, est *Testa di campo*, la tête du camp. Ce fut là, en effet, que César établit la tête de ses légions lors de la conquête de la Gaule.

Huc usque Italia, dehinc Gallia.

Il n'est pas hors de propos de rappeler que la fondation de ce petit État indépendant remonte aux temps héroïques. Un Hercule grec aurait, au dire des historiens, fondé des colonies sur le littoral Italique (590 avant J.-C.). Ses compagnons lui auraient élevé un temple. De là le nom d'Hercules Monœcus et le nom de Portus Herculis Monœci, ou de Monaco.

A partir du douzième siècle, on peut suivre l'histoire de ce petit et charmant État. Sa splendeur date des Guelfes et des Gibelins. Les Grimaldi, souche de la dynastie régnante, remontent à cette époque. Plus tard, leur histoire se lie avec celle de la France.

La famille des Grimaldi a donné à la guerre de grands capitaines, à l'Église d'illustres prélats, et a toujours été fidèle à son amitié pour la France.

Le fondateur de cette glorieuse maison était Giballin Grimaldi, descendant de Grimoald, fils de Pépin d'Héristal, qui lui-même était le frère aîné de Charles-Martel. Giballin Grimaldi continua vaillamment à expulser les pirates maures dont les quartiers étaient établis dans les montagnes qui dominent la mer Ligurienne.

C'est en récompense de ces services que le comte d'Arles, Guillaume I^{er}, lui donna la souveraineté de la ville de Monaco.

Les princes de Monaco ont mêlé leur sang à celui des chevaliers français.

Ainsi, cette dynastie régnante, qui justifie d'une ancienneté qu'envieraient en Europe quelques maisons souveraines, a traversé une période de neuf siècles, au milieu des agitations et des bouleversements, sans en être atteinte.

Le prince actuel, Charles III, travaille à faire de cet État microscopique une oasis pour son peuple et pour l'étranger. Protecteur des lettres et des arts, ce descendant des Grimaldi, suivant son goût pour la magnificence, a rendu au palais de ses ancêtres sa grandeur passée. Ce règne heureux comptera dans l'histoire de la Principauté. Les fresques ont été restaurées ainsi que les sculptures. Ce palais bizarre, auquel tous les siècles ont laissé leur empreinte, rempli de merveilles, sera reconstitué, ou pour mieux dire terminé; car le prince n'a pas voulu seulement réparer, il a voulu être créateur.

Depuis que Menton et Roquebrune ont été cédées à la France, on peut dire que la Principauté réside sur cet immense rocher contre les soubassements duquel le flot bleu gémit sa plainte éternelle.

J'ai nommé le palais. Cet édifice, où le style arabe se marie au style italien, est fièrement campé.

Dans l'axe de la porte, entre deux volutes, deux moines, brandissant une épée, encadrent l'écusson des Grimaldi fuselé d'argent et gueules avec la devise : *Deo juvante*.

Aux flancs de l'édifice se dressent quatre tours carrées à créneaux dentelés en arc de cercle, qui empruntent leur cachet à l'architecture sarrasine.

L'intérieur est digne de la façade.

L'art y a répandu ses richesses à profusion, et l'ornementation en est des plus remarquables. On y rencontre des mosaïques vénitiennes et des fresques attribuées au Caravage et au Carlone. Un luxe de dorures inouï qui cependant ne blesse pas le bon goût.

On y voit la chambre d'York, dans laquelle mourut en 1767, le frère du roi d'Angleterre Georges III.

La chapelle est décorée de marbres précieux. S. A. S. le prince régnant a réparé les outrages que la lourde main du temps avait faits à ce monument. Les colonnes monolithes ont repris leur éclat primitif.

Tous les accessoires ont été remis à neuf.

Encore quelque temps, et ce palais vraiment royal sera digne de l'illustre dynastie des Grimaldi!

La ville est un immense belvédère qui a pour dôme le ciel bleu et d'où le regard se perd avec un indicible bien-être à droite, à gauche, en face sur la mer bleue : à ses pieds, sur les aloès, les palmiers, les cactus, les euphorbes, etc.

C'est le séjour d'une ineffable quiétude!

Je note en courant; il faudrait un volume entier au poète pour chanter toutes ces poésies qui se heurtent en s'harmonisant.

Cette poésie a été merveilleusement chantée par Théodore de Banville dans *la mer de Nice*. Les jardins féeriques qui voudraient se prolonger jusque dans la mer en empiétant sur le versant du roc, ont été dépeints par Emmanuel Gonzalès dans son livre intitulé : *Les Jardins de Monaco*.

Ils ont bien fait, car le géographe et l'historien conçoivent l'existence du rocher, ils mentionnent sa hauteur, sa superficie, mais ils omettent de parler de la chlamyde aux cent couleurs que le roc ceint à ses flancs, et dont les pans trempent jusque dans la mer. Ce sont les lentisques, les aloès gigantesques, les lau-

riers-roses, les tamarins, les géraniums, les plantes grasses aux fleurs pourprées qui forment ce volume de verdure, immense bosquet de végétation africaine. De monstrueux figuiers de Barbarie s'étagent dans les cavités de la pierre, et ils descendent si bas que les bateliers peuvent en cueillir les fruits en ramant.

A droite du rocher, en venant par la mer, se trouve une baie de mille mètres environ de circuit et qui forme le port.

Le poète Lucain a écrit en parlant de ce port :

« Là est le port protégé par Hercule; la mer gémit dans le creux du rocher. Zéphire ni Eurus n'y ont aucun empire. Circius seul peut troubler les rivages de la station de Monaco. »

La baie est encaissée entre deux blocs de rochers, à droite et à gauche.

Comme rideau de fond, on aperçoit un vaste amphithéâtre de montagnes chauves et nues à leur cime, tandis que les oliviers, les citronniers échelonnés de la base au centre ondoient avec un effet enchanteur. Vous voyez la Condamine, une merveille. Voici la route qui conduit au plateau des Spélugues, à Monte Carlo!

C'est là que s'élève le Casino, et l'on peut dire ses dépendances; le boulevard, l'hôtel de Paris, le splendide café dont le soleil a quelquefois brisé les glaces; et enfin cette terrasse—ce Pincio en miniature—avec ses bouquets de palmiers, ses massifs de roses toujours fleuries.

De cette terrasse on voit la terre du Dante. L'Italie est à deux pas.

Monte Carlo n'est pas un rival de Monaco, il en est le complément. Là est la ville historique, là est la ville artistique, la ville du chercheur de souvenirs et de légendes; ici la ville moderne avec ses agitations et sa vie brûlante. Les aspirations du prince Charles III sont ouvertes à toutes les idées modernes; aussi a-t-il encouragé toutes les entreprises qui devaient féconder la stérilité et peupler le désert.

Monte Carlo est le progrès, le confort moderne.

La jeune cité, qui s'agrandit chaque jour grâce à l'activité incessante de son inventeur M. Blanc, regarde sa sœur aînée, la ville du souverain, le Monaco historique.

Ici encore il faudrait le langage le plus coloré de la plus audacieuse poésie pour dire les enivresments de cette dernière assise de la montagne.

On lit littéralement une page des *Mille et une Nuits*. Et ce sont, au bord des chemins, des aloès de trente pieds dont la fleur, orgueilleuse de son altitude, se découpe si bizarrement dans le ciel bleu. Et ce sont les caroubiers, ces plantes grimpanes de nos pays; les chênes gigantesques, effrayants. Puis ce sont les bouquets de cactus et d'agaves, puis la verdure aux doux reflets des citronniers qui encombre la route de Menton, puis toujours la nappe bleue de la mer qui semble toucher les cordes d'une lyre en baisant la pointe des rochers.

Mais, voilà qui est assez; pour beaucoup de gens Monaco est synonyme de roulette et de trente-et-quarante. Sans doute, il y a à Monte Carlo une banque qui fait la fortune de bien des joueurs; mais à côté d'elle on trouve les divertissements des grandes villes.

Bien que jeune encore, cette ville offre les plus grandes ressources aux amateurs de distractions les plus exigeants. Une jolie salle de théâtre occupe le principal corps du Casino. Deux fois par semaine on y joue la comédie, le vaudeville et l'opérette; les trois autres jours, on donne de la musique : concert le jour, concert le soir. Et notez que les meilleurs artistes et les meilleurs musiciens ont été engagés. Généralement, le lundi, il y a un bal auquel se rendent tous les étrangers et les sommités de Monaco.

Indépendamment de cela, de splendides salons offrent aux touristes le choix des distractions variées qui peuvent leur sourire. Dans une salle de lecture sont rassemblés les journaux politiques, littéraires, artistiques, etc., du monde entier.

A la nuit, les jardins de Monte Carlo s'illuminent d'un nombre infini de girandoles. Ces fêtes vraiment Elyséennes s'y multiplient comme par enchantement. Il se joue tous les hivers à Monte Carlo une féerie qui dure six mois.

Qu'il soit donc à jamais détruit le préjugé que Monaco est uniquement une ville de jeu !

De somptueux hôtels avoisinent le Casino. En première ligne, on doit citer l'hôtel de Paris, où le luxe artistique est en conflit perpétuel avec le luxe gastronomique.

Trois voies féeriques conduisent de Nice à Monaco.

En première ligne, il faut placer cette route incomparable de la Corniche ; en second lieu, la voie de mer ; et enfin puisque c'est chose accomplie aujourd'hui, la voie ferrée.

La route de la Corniche, taillée dans le roc, est connue par oui-dire du monde entier. Vous partez de Nice en *corricolo* ou en chaise de poste. Le trajet dure de trois à quatre heures : deux heures de montée une heure et demie de descente. Pendant ces trois ou quatre heures, que d'émotions, que de contemplations qui vous ravissent, tour à tour vous humilient et vous élèvent l'âme ! A peine avez-vous contourné le mont Gros que la mer, cette reine capricieuse à la robe d'azur, vous fait face. Vous sentez le froid des hautes régions ; vous apercevez souvent la neige — blanche couronne des cimes arides qui déchirent le ciel — tandis qu'à vos pieds des aperçus de verdure luxuriante vous saisissent d'admiration et rendent votre âme à la terre fleurie.

Voici Eza, un nid construit par un géant. Puis vient le mont Agel, et enfin la Turbie !

Vous découvrez Monaco.

Si les chevaux du *corricolo* faisaient un faux pas sur cette route de corde raide, il vous semble que vous tomberiez sur la place du Palais ! Mais, la voiture roule toujours ; cent fois vous perdez de vue la résidence des Grimaldi, cent fois vous la retrouvez. Toujours elle sourit à vos pieds. Cependant la spirale de la route se resserre : déjà paraissent les citronniers avec leur délicieux feuillage, les caroubiers gigantesques. Vous descendez plusieurs centaines de mètres. La mer bleue se frange d'argent. Quelques centaines de mètres encore, et vous entendrez le clapotement de l'eau. Un air tiède, vivifiant, estival, vous pénètre. Un parfum indéfinissable s'exhale de la verdure qui affole votre regard, il vous grise.

Vous êtes à Monaco !

Le trajet sur mer s'effectue en une heure. Si vous voulez faire une étude de décors dans lesquels l'inattendu lutte avec la vivacité des couleurs, confiez-vous à la belle inconstante et vous serez ravi. Sur une toile bleue, le bon Dieu brosse éternellement un printemps rose et vert.

La voie ferrée aura désormais toutes les sympathies. Il se rencontre moins de poètes et d'artistes que de gens sérieux, avides d'atteindre le but. M. *Tout de suite* est à l'ordre du jour.

Monaco est une féerie-roman dont beaucoup veulent voir le dénouement en omettant de tourner les premiers feuillets.

Quoi qu'il en soit, la route du chemin de fer est fort belle ; et celui qui voudra savourer les délices de la Principauté parcourra les trois voies. Malgré le chemin de fer, il restera toujours, j'en suis convaincu, un *corricolo* quelconque et un *Charles III* à offrir aux amateurs.

La voie de mer est la voie des gens du monde et des artistes.

La Corniche est la voie des poètes et des amoureux.

La voie ferrée est la route rapide des gens affairés, des prosateurs à grand style quelquefois, à petits systèmes souvent.

La principauté de Charles III est un Eden où l'on vient se reposer et où les malades viennent demander la santé. Autrefois il n'y avait qu'un médecin à Monaco ; maintenant les médecins les plus en renom s'y rendent pour soigner les exténués de plaisir, les alan-

guis par le séjour des grandes villes, et, s'adjoignant comme confrères le soleil et l'air embaumé, ils opèrent des cures merveilleuses.

Sur le port se trouve un établissement d'hydrothérapie avec tous les perfectionnements de la science moderne.

A présent qu'on n'aille pas croire que Monaco doit être considéré uniquement comme station hivernale. La température, plus chaude en hiver qu'à Nice et que l'on pourrait croire brûlante en été, est, par un don providentiel, plus tempérée aux mois de juillet et d'août qu'en certaines villes du littoral méditerranéen.

Ce phénomène si précieux pour la santé s'explique par le souffle constant de la brise de mer qui, s'élevant pardessus des rocs, vient en passant sur les citronniers et sur les fleurs, rafraîchir l'air qu'elle embaume et auquel elle conserve sa vigueur, l'aliment des poitrines malades.

Si jamais Monaco pouvait changer de nom, il ne pourrait porter que celui de *Villa Soleil* ; car le soleil semble y avoir établi ses quartiers d'hiver et d'été, puisque toujours il sourit à ce coin de terre béni.

Si Horace avait connu Monaco, il n'aurait point constamment chanté Tibur.

CHARLES DIGUET.

COURSES DE NICE.

1^{re} JOURNÉE.

La première de nos courses a splendidement inauguré la saison de 1870. Tous les étrangers que cette fête avait attirés sont unanimes pour reconnaître que, nulle part, pas même sur le turf parisien, on ne saurait obtenir d'aussi magnifiques résultats. Ils sont tels, en effet, que quelques-uns des gentlemen les plus sympathiques cependant à notre hippodrome, doutent que nous puissions retrouver, dans les années suivantes, un pareil succès.

Nous avons, pour notre part, une plus grande confiance. Nous sommes sûrs que, grâce au zèle du Comité des courses, secondé d'une manière si active et si intelligente par M. Aug. Dennetier, nous verrons chaque année croître la renommée de cette réunion qui a débuté, depuis deux ans, sous de si heureux auspices.

Lorsque la cloche a annoncé la première course, nous avons vu se présenter au poteau 7 chevaux sur 22 engagés. Il y avait parmi eux deux débutants, *Armançon* et *Jenny*, sur lesquels il était difficile de donner d'avance une appréciation motivée.

Aussi, comme on s'y attendait, le prix du *Cercle Masséna* a-t-il donné lieu à une course fort intéressante, qui a marqué d'une manière brillante le début de la jolie jument *Jenny*, appartenant à M. Richard Hennessy. Cette vaillante bête fera certainement parler d'elle.

Boston et *Friday*, à M. E. Bower (M. Morton, le riche banquier) sont arrivés 2^e et 3^e.

Douze chevaux étaient engagés pour le *grand prix de Nice*, qui devait être couru en second lieu ; onze sont partis.

Cette course a été l'une des plus belles de toutes celles auxquelles nous avons jamais assisté. Les onze chevaux sont restés en groupe pendant tout le trajet, dont la distance était de 5,000 mètres ; tous ont franchi les obstacles avec la plus grande aisance et sans le moindre accident. Trois fois la rivière, qui est, cette année, placée devant les tribunes, a été franchie, comme en peloton, par les onze concurrents, et ils sont arrivés au poteau dans un ordre merveilleux.

Grandchamp, à M. Suchel, s'est placé 1^{er} ; il était suivi de près par la *Réforme*, à M. Gustave Fould, placée 2^e, et par *Avby*, un débutant, qui a été coté bon 3^e. Le *Grand prix de Nice* peut être considéré comme l'un des deux ou trois grands *steeple-chase* se disputant sur le continent. Son importance grandira chaque année ; nous en trouvons l'assurance dans l'accueil qu'il a reçu des écuries anglaises qui, cette année, y ont envoyé plusieurs chevaux excellents ; leur présence est une garantie pour l'avenir.

M. le baron Finot avait engagé *Astrolabe*, le vain-

queur de l'année dernière et *Bréviande*, le meilleur *steeple-chaser* français ; mais malheureusement, la lettre d'engagement étant arrivée après le délai fixé, nous en avons été privés.

Un incident du même genre a aussi empêché de courir trois chevaux anglais d'une qualité bien supérieure à ceux qui ont pris part à cette lutte.

Il ne faut pas que l'on croie que pour cela la course n'ait pas réussi autant qu'il était possible de le désirer ; et l'on pouvait s'y attendre car, au nombre des chevaux courant, se trouvaient *The Drone*, à N. E. Bower, gagnant en 1869 du grand *steeple-chase* de Deauville, et *Ajax III*, à M. Gustave Fould, le vainqueur de l'*International* de Porchefontaine.

M. Suchel, nous a obligeamment fait voir le magnifique objet d'art que l'Empereur a ajouté aux 10,000 fr. gagnés par *Grandchamp*. C'est une coupe élégante, en argent ciselé, style renaissance, d'un goût sévère et gracieux à la fois. Le pied en est formé par une statuette représentant une victoire avec un mors d'une main, et des couronnes de l'autre. La vasque du haut a fort peu de creux ; on voit dans le centre du plateau un sujet en relief, finement sculpté : ce sont des oiseaux qui défendent leur nid contre des reptiles.

Après cette course si bien réussie, est venu le *prix des Haras* — *Selling steeple-chase* — qui a offert des incidents émouvants. Au début de la course, deux excellents chevaux, *Shakespeare*, à M. C. Gougeon et *Carnavalet*, à M. le baron Finot, sont malheureusement tombés. Cette double chute a changé toutes les chances et influé sur le résultat final.

Aussi avons-nous vu arriver *Novice 1^{er}*, à M. Powel, une poneyte qui a fait preuve de plus de qualités qu'on n'en espérait d'une jument de sa taille. *Novice* a été réclamée pour 3,256 fr. 25.

Thabor, à M. Suchel, arrivé presque tête-à-tête, a été placé 2^e et *Poleaxe*, à M. H. Macevoy, 3^e.

Ce dernier est reparti dans la course suivante, qui a été la dernière de la journée. C'était le *prix du Cercle international* du Casino de Nice, pour lequel trois chevaux seulement étaient inscrits.

Avec *Poleaxe*, s'est présenté au poteau *Champ d'oiseau*, à M. le baron de Herissem, qui avait gagné l'an dernier le *prix du Cercle Masséna* et était arrivé 2^e dans le *prix du Chemin de fer*.

La course s'est faite botte à botte, mais, après le dernier obstacle, *Champ d'oiseau* a pris l'avance et est arrivé facilement premier.

Ainsi s'est terminée cette belle journée pendant laquelle nous n'avons eu aucun accident à déplorer.

(Journal de Nice.)

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 24 au 30 Janvier 1870.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable
ID. b. *Jeune-Louise*, id. c. Baralis, id.
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
MARSEILLE. brick *Clara et Zoé*, autrichien, c. Cernagorevich, sur lest
St-MAXIME. b. *St-Jean-Baptiste*, fr. c. Dalais, vin
NICE. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, franç., c. Jovenceau, sable
ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id. c. Davin, id.

Départs du 24 au 30 Janvier 1870.

GOLFE JUAN. b. *Jeune-Louise*, fr. c. Baralis, sur lest
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
MENTON. b. *Conception*, italien, c. Molinello, m. div.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
 membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

HERMAN NOACK, photographe à MENTON, en face de la pension Camous.

Portraits en buste : 12 francs la douzaine.

Grand choix de toutes les Vues de Monaco, de Nice, de Menton et de leurs environs.

On vend meilleur marché que partout ailleurs.

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. VENTE ET LOCATION

G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.
 BONNE OCCASION. Un bon Piano carré, grand format, de 6 2/3 octaves (d'ut au sol), à vendre très-bon marché.

LEÇONS DE CHANT ET DE PIANO.

Nous ne saurions trop recommander aux mères de familles Madame Günther, professeur de chant et de piano pour les jeunes personnes.

Elève du célèbre Spohr pour le style et la méthode d'enseignement Madame Günther donne des leçons de principe, d'exécution et d'accompagnement.

Leçons au mois et au cachet. S'adresser à la Condamine, maison de la Taverne Allemande.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS											
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN			SOIR								
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MENTON	7	30	9	»	11	55	3	40	6	55	10	40
»	65	»	ROQUEBRUNE	7	40	9	10	12	5	3	54	7	5	—	—
»	90	»	MONTE CARLO	7	50	9	20	12	15	4	4	7	15	11	4
1	10	»	MONACO	7	59	9	25	12	20	4	15	7	23	11	10
1	80	1	EZE	8	12	9	39	12	33	4	29	7	36	—	—
2	»	1	BEAULIEU	8	20	9	47	12	41	4	37	7	44	—	—
2	25	1	VILLEFRANCHE	8	27	9	54	12	50	4	48	7	51	11	33
2	80	2	NICE	8	41	10	7	1	3	5	1	8	4	11	46

DE NICE A MENTON

				MATIN		SOIR									
				H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
»	»	»	NICE	7	18	10	21	12	37	4	»	6	45	9	20
»	55	»	VILLEFRANCHE	7	30	10	33	12	55	4	12	6	57	9	32
»	80	»	BEAULIEU	7	37	10	40	1	2	4	19	—	—	—	—
1	»	»	EZE	7	45	10	48	1	10	4	30	7	9	—	—
1	80	1	MONACO	8	»	11	2	1	30	4	43	7	22	10	»
2	»	1	MONTE CARLO	8	6	11	9	1	36	4	49	7	28	10	9
2	20	1	ROQUEBRUNE	8	15	11	18	1	51	4	58	7	37	—	—
2	80	2	MENTON	8	24	11	27	2	»	5	7	7	46	10	25

MAISON DE COMMISSION DE MONACO ET DE MONTE CARLO.

A partir du 20 courant, MM. SIMONE et C^{ie} préviennent les habitants de la principauté de Monaco qu'ils se chargeront tous les jours des Achats et Commissions de toute nature tant à Nice que dans l'intérieur de la France, moyennant une Commission fixe.

Les Ordres ou Commissions quelconques devront leur être adressés tous les jours par lettres jusqu'à 6 heures du soir. Les Commissions qui en résulteront seront livrées à domicile le lendemain avant midi.

Les Achats, de quelque nature qu'ils soient et quelle qu'en soit l'importance, seront faits au comptant et réglés de même. Toutes les factures seront reproduites, à l'exception d'une Commission inférieure à la somme de 20 francs.

Pour la sécurité de leurs clients, ainsi que des personnes qui voudraient au préalable les connaître, MM. SIMONE et C^{ie} offrent de justifier de leur solvabilité par leurs références tant en Banque que dans le commerce.

En attendant l'organisation de leurs bureaux, les demandes et lettres peuvent être adressées :

A MM. SIMONE et C^{ie}, à la Condamine, chez M. Valobra ;

» » à Monte Carlo, chez MM. Tatti frères.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.